



Lire et relire

par Pierre Lemaitre

Alexandre Vialatte

BLAGUES À PART

Romancier rare, traducteur historique de Kafka, l'écrivain était aussi un chroniqueur prolifique. Un recueil confirme sa drôlerie mais révèle aussi une terrible lucidité, aux confins du tragique.

La place de Vialatte est assez particulière, et je me demande si elle n'est pas due, en partie, à une difficulté qu'il avait avec le temps. Le temps de l'écriture d'abord. Prenez ses romans. Le premier (1930) précède le second de douze ans, et il faudra encore attendre dix ans de plus pour voir paraître le troisième (1951). Le temps ne fait rien à l'affaire, me direz-vous. Sans doute, mais on peut comprendre, avec une production aussi espacée, qu'il ait eu du mal à fidéliser un lectorat qui, du coup, ne sait pas très bien où le situer. D'autant que, d'un livre à l'autre, il change sa manière, son registre, cet homme-là est assez créatif... Alain Schaffner fait par ailleurs l'hypothèse que Vialatte aurait été, de plus, en décalage permanent avec les aspirations de son époque. « *Battling le ténébreux*, récit poétique, paraît au moment où vont surgir les grands romans de la condition humaine; *Le Fidèle Berger*, récit de guerre, adopte la forme d'une fiction quand l'ère du témoignage va s'ouvrir (1). » *Les Fruits du Congo*, eux, paraissent en même temps que *Le Rivage des Syrtes*, les *Mémoires d'Hadrien* et *Le Hussard sur le toit*, c'est vraiment la poisse. Manque de synchronisme avec son époque, là encore : il manque le prix Goncourt (« Si on avait les prix en plus du talent, ce serait injuste », aurait-il dit, confirmant l'adage selon lequel on ne devient pas écrivain par excès de modestie).

Bref, vous me voyez venir : je me demande si cette question du temps n'est pas pour quelque chose dans le fait que Vialatte va se tourner vers la chronique. Quoique, là encore, il se montre bien atypique. La chronique, à lire, c'est quasi du temps réel, mais chez Vialatte, pas du tout. Elle s'élève rapidement à un niveau d'universalité qui balaye l'actualité (« La fête des Mères se prépare en cachette. L'enfant conspire, l'adulte s'attendrit, la télévision donne des idées »), l'écume des jours cristallise (« Les vacances se composent d'une succession de pluies fines coupées d'orages plus importants. Il peut même arriver qu'il ne pleuve pas du tout »), le temps défie le temps : « On n'imagine pas ce qu'est le mois d'août. Il faut l'avoir vécu soi-même. »

Chez Vialatte, le détail des choses confine à l'absolu. C'est un aspect de son œuvre que Pierre Jourde éclaire magnifiquement dans sa préface aux textes réunis dans la collection « Bouquins », astucieusement intitulés *Résumons-nous* : « En poussant à l'absurde la particularité, écrit-il, Vialatte en fait ressortir la nature mystérieuse, inexplicable. » Il pousse même plus loin encore : « La chronique est l'aboutissement logique de son esthétique [...] : c'est dans la banalité, le quotidien, c'est dans le stéréotype, le cliché que réside l'être même. Vialatte est l'antiplatonicien par excellence : le détail recèle l'essence. »

Si l'on n'y prête pas attention, on le pose sur l'étagère à côté d'Alphonse Allais.

Le temps qui passe (ou ne passe pas, c'est selon) est une constante chez Vialatte. Rien de surprenant à ce qu'il donne, de 1960 à 1966, au magazine *Marie-Claire*, un délirant almanach, pastiche émaillé de données encyclopédiques (le loup, « essentiellement rural, ne vient à Paris que pendant les guerres de Cent Ans, pour participer aux famines dont il accroît le caractère historique par des détails spectaculaires »), de prédictions (« Les enfants de janvier seront curieux, discrets et porteront des pardessus rayés »), de conseils de jardinage (« C'est le moment de ramasser les feuilles mortes. On les trouvera surtout au pied des statues »), de saints à célébrer (« Sainte Victoire le 23. Offrez-leur des bijoux précieux, du gui, du houx, des boîtes d'allumettes ou des jeux de cartes »), de conseils pratiques (« Les jours allongent : pour rattraper le temps gagné, essayez donc d'aller plus lentement »), de constats ancestraux (« Évitez de naître après le 23, jour du Scorpion »), de notations touristiques (« L'homme, au mois de juin, descendra par de petites échelles de fer, pour regarder sur les parois humides toutes sortes d'aurochs et de bisons qu'y peignent les gens du pays afin d'attirer les touristes ») et météorologiques (« Le temps sera neigeux, pluvieux, brumeux, brouilleux, affreux, sauf aux moments où le soleil vaincra les



Alexandre Vialatte en 1969 : dans la plaisanterie comme dans le glaçant, un imparable sens de la formule.

nues »). La compilation proposée dans *Résumons-nous* permet de regrouper, dans l'ordre du calendrier, des textes publiés sur plusieurs années. On y voit clairement la manière dont Vialatte, dans un style péremptoire et faussement pontifiant, utilise la généralisation pour parvenir à une morale : « Le bonheur est bâti sur le fromage et même plus spécialement le fromage de brebis. Le yaourt en fait sa réclame : c'est à lui, nous dit-il, qu'on doit le centenaire bulgare, qui est bulgare par naissance, mais centenaire par yaourt ; l'âge d'or est à base de laitage. »

Prince de la métonymie et de la synecdoque, il est un extraordinaire fabricant d'aphorismes (« Le mois d'août date de la plus haute antiquité. Il se caractérise par une chaleur atroce »). Si l'on n'y prête pas attention, on le pose sur l'étagère à côté d'Alphonse Allais. Or, justement, ce recueil a l'immense mérite de dépasser l'image, certes vraie mais rebattue, du Vialatte humoriste et pourfendeur de lieux communs par saturation du stéréotype. « On n'y songe pas assez, écrit Pierre Jourde, Vialatte est aussi un chroniqueur politique », c'est très vrai. Pour le meilleur et pour le pire, parce qu'il s'y montre réactionnaire, colonialiste, d'un « patriotisme ombrageux ». Mais, si l'on plonge dans ses écrits des années 1922-1949, c'est un >>>

Un franc-tireur auvergnat

1901. Il naît en Haute-Vienne et grandit dans différentes villes au gré des affectations de son père officier.

1915. La famille retourne à Ambert dans le Puy-de-Dôme, sa ville d'origine.

1922. Diplômé d'allemand, il rejoint la *Revue rhénane*, périodique ayant pour raison d'être le rapprochement franco-allemand. Il traduira de nombreux auteurs, dont Nietzsche, Brecht, et surtout Kafka, qu'il fit connaître.

1928. Il publie son premier roman, *Battling le ténébreux*.

1939. Blessé au front, il est fait prisonnier pendant la Débâcle et simule la folie. Il est interné jusqu'en 1941.

Il en fera le récit dans *Le Fidèle Berger*.

1945. Il suit les procès des chefs nazis du camp de Bergen-Belsen pour *Les Lettres françaises et xx^e siècle*.

1951. Il publie *Les Fruits du Congo*. Il fréquente ensuite les milieux littéraires mais consacre la majeure partie de son temps au journalisme : *Marie-Claire*, *La NRF*, *La Montagne*...

1971. Mort à Paris.